

Zeitschrift: Jahresbericht der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte
(Société suisse de préhistoire)

Band: 2 (1909)

Artikel: Bijoux et vaisselle d'argent d'origine orientale, trouvés à Augst

Autor: Cartier, Alfred

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-109463>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANHANG 2.

Bijoux et vaisselle d'argent d'origine orientale, trouvés à Augst

par M. ALFRED CARTIER, directeur général des Musées de Genève.

En examinant de près les séries d'objets conservés dans notre Musée archéologique, sous le vocable d'époque romaine et des invasions barbares, mon attention et ma curiosité avaient été fréquemment attirées sur une trouvaille faite à Augst en 1875; elle consiste en vaisselle et en bijoux d'argent, dont les formes ou le décor me paraissaient présenter des caractères spéciaux, très différents des séries auxquelles on avait jusqu'alors rattaché ces objets. Il suffit en effet de les examiner avec quelque attention pour constater que ces objets ne peuvent être rattachés ni aux types de l'époque romaine, ni à ceux de la période suivante.

Le lieu de la découverte n'était pas fait d'ailleurs pour faciliter la solution du problème, mais il convient de dire immédiatement que cette provenance ne peut être contestée; la source en est sûre et les circonstances dans lesquelles ce petit trésor a été ramené au jour ont été assez exactement notées.

Il provient d'Augst, comme je viens de l'indiquer, et a été trouvé à 1 m 50 cm de profondeur, avec du charbon.

Mon prédécesseur, le Dr. Gosse, avait dû être frappé, lui aussi, par le style très particulier et par le sujet gravé sur le plat que je vous présente ici, car il avait saisi l'occasion du Congrès des orientalistes, tenu à Genève en 1894, pour le soumettre à l'examen de l'une des sections (Fig. 63).

Quelques membres du Congrès lui attribuèrent une origine sassanide. Nous pourrions serrer peut-être la question de plus près, mais il y a là une indication intéressante et il est certain que le sujet: lion aux prises avec un serpent ou dragon, est familier à la mythologie et à l'art de l'orient, et peut-être n'est-il pas téméraire de rapprocher le sujet figuré sur notre plat du mythe babylonien du Chaos, personifié par le dragon Tiamat, contre lequel les dieux et en particulier le dieu-lion Nergal engagèrent, pour la formation de l'univers, un combat victorieux.

Quoi qu'il en fût de cette opinion, elle n'éclairait guère l'origine des autres objets faisant partie de la trouvaille d'Augst (Fig. 64), mais elle indiquait du moins une piste à suivre du côté de l'Orient.

C'est d'ailleurs plus au hasard d'une lecture qu'à des investigations méthodiques que je dois, sinon la solution du problème tout entier, du moins des analogies assez étroites, des rapprochements assez précis et des constatations assez inattendues pour que j'aie cru pouvoir attirer votre attention sur la curieuse collection que vous avez sous les yeux et sur ses origines robables.

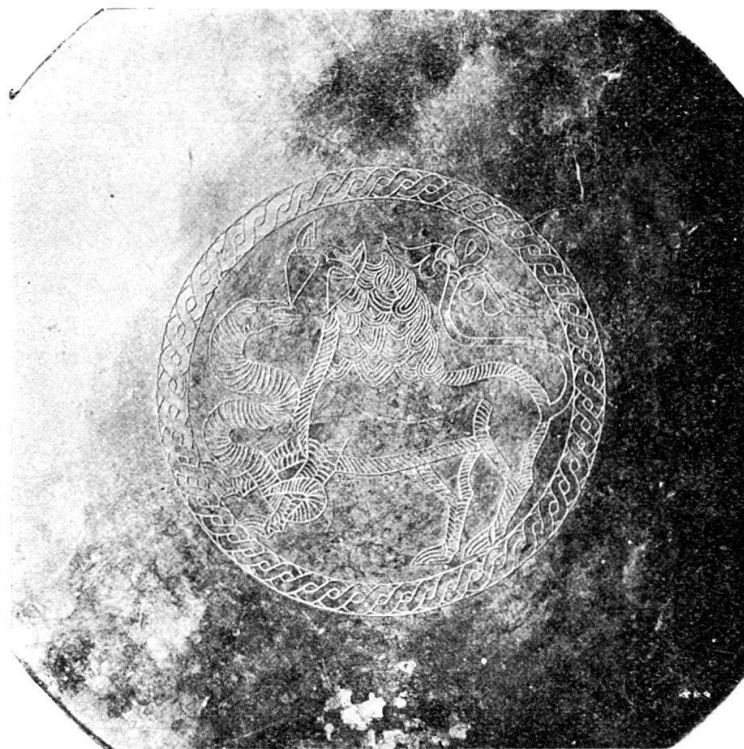


Fig. 63

En parcourant les Actes de ce Congrès des orientalistes dont je viens de faire mention, j'ai rencontré en effet une planche reproduisant des objets de parure qui ont été pour moi une indication précieuse.

Je vous prie de considérer le dessin exécuté d'après l'un des bijoux représentés sur la planche en question. Il est impossible que vous ne soyez pas frappés de la similitude absolue qui existe entre la pièce représentée et la série du Musée de Genève (Fig. 64, E 32—35). Or, cette planche accompagnait une intéressante communication du Baron de Baye¹⁾ sur les tombes de Mouranka, village situé non loin du moyen Volga, gouvernement de Simbirsk.

Ces tombes à inhumation, soigneusement explorées, en 1890 par M. Polivanof pour le compte de la Commission impériale archéologique de St. Pétersbourg, ont permis de déterminer exactement la destination

¹⁾ Actes du X^{me} Congrès international des Orientalistes. Session de Genève, 1894, Section VII p. 75 et pl. I—III.

de ces plaques triangulaires: ce sont des pendeloques qui se portaient à la ceinture dans laquelle s'enfonçait l'ardillon; elles ont été recueillies en grand nombre dans les sépultures de Mouranka (Fig. 65, d).

Celles ci ont livré également des bracelets en argent, semblables aux nôtres (Fig. 64, E 25), c'est à dire faits d'une tige simplement tordue, tandis que d'autres sont composés de plusieurs brins entrelacés et nattés avec art.

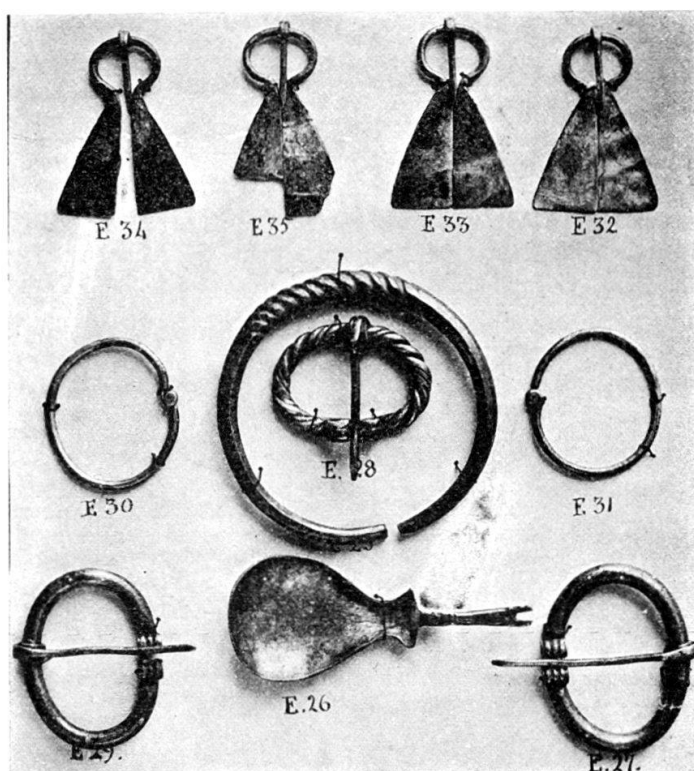


Fig. 64

A quelle race maintenant appartenait la population qui a inhumé ses morts à Mouranka? Il résulte des recherches des anthropologistes, des archéologues et des historiens russes qu'il s'agit des Bourtaces, mentionnés dès le X^{me} siècle par les écrivains arabes venus dans le pays à la suite d'une mission qui leur avait été confiée par le calife de Bagdad. Les Bourtaces vivaient sur les bords du Volga et demeuraient dans des maisons de bois.

Ils appartenaient à la race finnoise, comme les Mériens du Nord, les Mordovites et les Chouvaves qui sont encore nombreux dans tout le bassin du Volga. Leur existence, comme nation indépendante, a été du reste de courte durée. Ils n'ont pu résister longtemps à la domination des Bulgares leurs voisins, qui eux-mêmes ont été, au XIII^{me} siècle, engloutis

par les flots de l'invasion Mongole. Leur nom même a disparu et ce peuple finalement s'est fondu avec les nouveaux conquérants du pays, les Tartares.

Mais de l'origine finnoise des Bourtaces, nous ne devons pas nous hâter de conclure que les bijoux trouvés dans leurs sépultures sont finnois eux-mêmes et de provenance locale. Chez les peuples barbares de la Russie, l'argent apparaît fort tard; il y arrive par le sud-est, la traverse et pénètre jusque dans les pays Scandinaves, toujours accompagné de monnaies arabes.

Il convient donc de serrer la question de plus près et puisque nous avons pu saisir un fil conducteur, nous devons chercher parmi les autres peuples de races finnoise qui, du VIII^{me} au X^{me} siècle tout au moins, ont eu sur le sol russe une existence autonome, si nous ne trouvons pas quelques objets de parure analogues à ceux que nous a livrés la trouvaille d'Augst.

Parmi ceux que vous avez sous les yeux, vous avez déjà remarqué ces boucles de ceinture à extrémités enroulées qu'il est impossible de considérer comme des types romains, bien moins encore comme propres aux Francs, aux Burgondes ou aux Alémanes (Fig. 64, E 27—29).

En revanche, si nous parcourons l'atlas de planches de l'ouvrage célèbre que le comte Ouvarof a consacré aux tombeaux des Mériens¹⁾, ce peuple de race finnoise qui a occupé de vastes territoires sur le haut Volga, au nord-est de Moscou, nous n'aurons pas de peine à trouver des boucles, non pas seulement analogues, mais identiques de forme à nos boucles d'Augst. Celles dont je vous présente le dessin (Fig. 65, a), tiré de la pl. XXXII de l'atlas d'Ouvarof, ne peut laisser de doute à cet égard, en même temps qu'elle va nous donner la clef du problème. Elle a été trouvée en effet avec les restes de la ceinture qu'elle était destinée à fermer et, parmi ces restes, figurent des plaques ornant la courroie et portant, en caractères coufiques, le nom d'Allah, ou l'inscription Allah Lillahi (à la gloire de Dieu). L'origine orientale de ces boucles se trouve ainsi démontrée: les Mériens n'ayant jamais pratiqué la religion musulmane, les objets portant le nom d'Allah ne peuvent avoir été fabriqués par eux.

Nous trouvons aussi chez les Mériens, comme chez les Bourtaces, de nombreux bracelets d'argent en fil tordu, tantôt simples, tantôt tressés ou entrelacés, auxquels M. Ouvarof n'hésite pas à attribuer une origine orientale et dont la forme, amincie aux extrémités, comme la technique se rapprochent si évidemment de celui trouvé à Augst (Fig. 65, b).

¹⁾ Les Mériens, St. Pétersbourg, 1875, 4^o.

C'est également aux tombeaux des Mériens que nous pouvons demander l'explication, vraisemblable tout au moins, de l'usage et de la présence de la cuiller qui fait partie de notre trésor (Fig. 64, E 26). On a fréquemment rencontré en effet, dans ces sépultures, de petites cuillers en argent ou en bronze avec des balances et des poids; elles étaient donc destinées à placer, sur les plateaux, les monnaies ou les denrées précieuses.

Il existe enfin, dans la trouvaille d'Augst, 2 exemplaires d'un objet de parure dont la forme toute spéciale n'offre aucun rapport avec la technique romaine ni avec celle de la période suivante. Je veux parler de ces anneaux dont l'une des extrémités est droite tandis que l'autre est enroulée (Fig. 64, E 30—31). On peut les considérer sans doute comme des boucles d'oreille, mais l'extrémité droite en est bien obtuse pour pénétrer dans le lobe de l'oreille. Aussi serais-je porté à y voir plutôt des boucles temporales et à les rapprocher des anneaux qui ont été trouvés en grand nombre dans les cachettes ou dans les sépultures de la Prusse occidentale, appartenant à l'époque appelée par Lissauer¹⁾ arabo-nordique (VIII^{me}—X^{me} siècle.). Je vous présente ici le dessin d'un de ces anneaux dont la destination n'est pas douteuse; ils ont été fréquemment trouvés en place sur le crâne, et devaient être fixés au moyen d'un bandeau de cuir, de manière à pendre sur les oreilles (Fig. 65, c). Le Musée de Genève en possède plusieurs, provenant du cimetière de Kaldus dans la Prusse occidentale, et l'un d'eux offre un intérêt particulier, car il est accompagné de l'os temporal auquel il est demeuré adhérent par l'oxydation.

C'est surtout à l'ouest de la Vistule que ces boucles ont été trouvées, ainsi que dans la région de Culm à l'est de ce fleuve. Or c'est par une population slave, les Wendes, que ces territoires ont été occupés, mais Lissauer, l'auteur que nous venons de citer, a montré que ces anneaux, ceux du moins qui sont en argent, sont d'origine orientale, et ici encore nous trouvons une confirmation de la thèse que nous cherchons à établir. De quelque côté que nous nous tournions en effet, que ce soit vers les peuples finnois des régions du Volga, ou vers les slaves de l'ancienne Prusse, partout nous trouvons des objets identiques ou analogues à ceux de notre trouvaille, mais partout aussi les archéologues russes, comme ceux d'Allemagne, sont d'accord pour chercher vers l'Orient l'origine de ces bijoux d'argent.

Il me reste à indiquer comment les marchandises de la Perse, de Bagdad, de l'Asie antérieure ont pu pénétrer en Europe, à l'époque la

¹⁾ Die prähistorischen Denkmäler der Provinz Westpreussen. Leipzig 1887, 4^o, pag. 167.

plus florissante de l'empire des califes, c'est-à-dire du VIII^{me} au XI^{me} siècle. Le commerce des Arabes a suivi, à cette époque, deux voies différentes: l'une par le Volga, à l'embouchure duquel les barques arabes arrivaient sans peine de la rive persane de la Caspienne. Après avoir touché à Itilé, voisine de la moderne Astrakan et ville principale des Chazares, les orientaux continuaient leur voyage par eau et, remontant le fleuve, arrivaient à Bolgari, capitale des Bulgares, dont le site se trouve un peu au sud de Kasan. C'est dans cette ville que les populations finnoises environnantes, comme aussi les Normands ou Varègues, venaient échanger les produits du Nord contre ceux, si ardemment convoités, de l'Orient.

Il est certain, d'autre part, que les Varègues ont connu et pratiqué les voies fluviales du Don et du Dnièper. Après avoir recueilli sur les côtes de la Mer Noire les marchandises apportées de l'Asie Mineure et de la Perse, ils les transportaient à Kiew, d'où elles gagnaient Prague qui fut à cette époque le centre commercial le plus important de l'Europe centrale. ¹⁾

Il est temps, Messieurs, de me résumer dans les conclusions suivantes:

1^o Tous les objets de parure faisant partie de la trouvaille d'Augst conservée au Musée archéologique de Genève se rencontrent en exemplaires identiques ou analogues dans les sépultures des populations de race finnoise qui ont été maîtresses des régions du moyen et du haut Volga jusqu'aux invasions des Tartares et des Varègues, ou dans celles des Wendes, de race slave, établies dans la Prusse occidentale.

2^o Ces bijoux d'argent ne sont cependant pas de fabrication locale, ils ne sont ni finnois ni slaves, mais sont des produits importés, provenant de Bagdad, de la Perse ou du centre asiatique.

3^o L'énorme quantité de monnaies arabes (plus de 20,000) trouvées dans les provinces Baltiques, en Danemark et en Allemagne jusqu'à l'Elbe, montre assez, combien le commerce des Arabes avec l'Europe orientale et septentrionale fut intense à une époque qu'il est facile de déterminer. Peu de ces monnaies en effet sont antérieures à 750 ou postérieures au X^{me} siècle. A cette date, par conséquent, doit s'arrêter l'essor des relations de l'orient avec l'occident, par le Volga et le Dnièper, ce qui coïncide parfaitement avec les troubles intérieurs qui ont si rapidement atteint la prospérité de l'empire des califes.

¹⁾ Cf. Lissauer, ouvr. cité, pag. 168.

Ce serait donc entre le VIII^{me} et la fin du X^{me} siècle qu'il serait permis de placer la date des objets de la trouvaille d'Augst et de leur enfouissement.

4^o Si ces dates sont admises, il y aurait lieu de considérer comme un peu postérieur à l'époque sassanide, le plat qui fait partie du trésor d'Augst, la dynastie de ce nom étant tombée en 651. D'ailleurs, si son style relève encore des traditions de l'art sassanide, sa technique, d'où le repoussé est absent, est différente et sensiblement inférieure. Il conviendrait donc, pour ces seuls motifs, de le placer à une époque plus basse, celle des Sassanides par exemple (900—1000 p. C.)

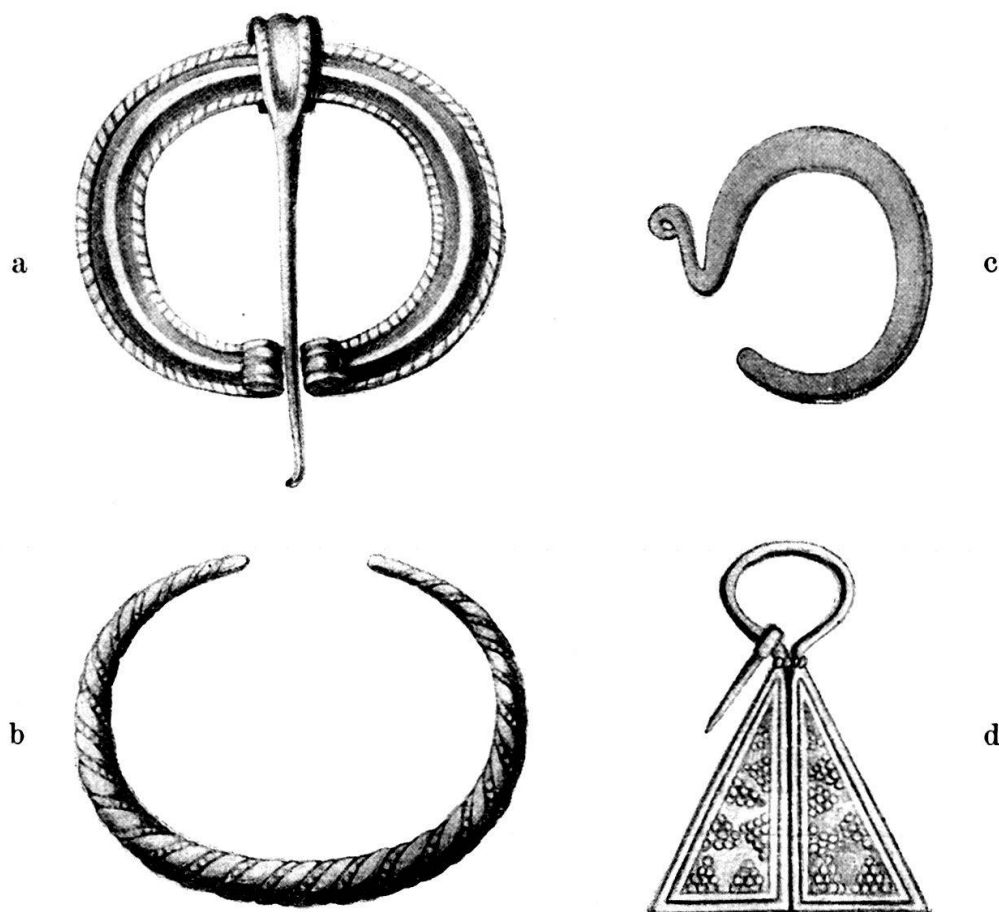


Fig. 65

Tels sont les faits sur lesquels j'ai désiré attirer votre attention, mais dans quelles circonstances les objets que je vous ai présentés ont-ils été enfouis sur le sol suisse, c'est une question à laquelle il est très difficile de répondre.

Un point essentiel est à retenir: notre trésor présente une complète unité. Tous les objets qui le composent ont une origine orientale qui leur est commune, sans mélange avec aucun produit de l'art de nos contrées à l'époque carlovingienne.

Il a donc été enfoui dans des circonstances spéciales et c'est cela précisément qu'il serait intéressant d'élucider.

S'agit-il d'une sépulture? Sans doute, on trouve fréquemment du charbon placé intentionnellement dans les tombes mériennes, mais que viendrait faire à Augst une inhumation finnoise?

S'agit-il d'un enfouissement dû à quelque marchand étranger dans un moment de péril? On sait combien les marchands finnois, bulgares ou slaves de la Russie furent habiles et entreprenants dans le cours du moyen âge. En 1037, ils pénètrent jusqu'en Sicile, en 1188 on les trouve à Lubeck.

Mais ces hypothèses sont purement gratuites et aucune ne mérite d'être retenue; on ne saurait penser non plus à l'invasion des Huns d'Attila laquelle, ayant eu lieu en 450, ne correspond pas à la date qui, en vertu de toutes les observations qui précèdent, doit être assignée à nos bijoux.

Je dois en revanche à notre collègue, M. le Professeur Studer, une précieuse indication que lui a suggérée ma communication et qui me paraît fournir la solution, au moins très vraisemblable, du problème.

M. le Professeur Studer a en effet attiré mon attention sur le fait que, dès le début du X^{me} siècle, les régions septentrionales de notre pays ont eu à subir les invasions de bandes de Hongrois qui, venant de l'est, ont ravagé, à plusieurs reprises, la Bavière, la Souabe, le nord et l'est de la Suisse, l'Alsace et les provinces orientales de la France. En 917, ils dévastent Bâle et le moine Ekkehardt, qui a écrit au XI^{me} siècle une chronique du couvent de St. Gall, ¹⁾ nous apprend qu'une de ces bandes fut détruite en 926 sur la rive gauche du Rhin, en face de Säckingen. Nous voici bien près d'Augst, et il est dès lors permis de croire que notre trésor de vaisselle et de bijoux d'argent a été enfoui dans cette localité par l'un de ces terribles pillards qui avait rapporté avec lui de l'Europe orientale le fruit de ses rapines et qui, se trouvant en péril, confia ces objets à la terre dans l'espérance de les retrouver plus tard. Comme tant d'autres, il travaillait, bien à son insu, au profit de la science archéologique et des études qui nous sont chères.

¹⁾ Ekkeharti Casus Sancti Galli, herausgegeben durch G. Meyer von Knonau (Mitteilungen zur vaterländischen Geschichte XV—XVI) St. Gallen, 1877, 8^o p. 228 et 236, Nr. 821.